

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## À l'Ouest, quoi de nouveau?

Robert Viau, *L'Ouest littéraire. Vision d'ici et d'ailleurs*,  
Montréal, Éditions du Méridien, 1992, 164 p.

Adrien Thério

Numéro 70, été 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38621ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thério, A. (1993). Compte rendu de [À l'Ouest, quoi de nouveau? / Robert Viau, *L'Ouest littéraire. Vision d'ici et d'ailleurs*, Montréal, Éditions du Méridien, 1992, 164 p.] *Lettres québécoises*, (70), 52–53.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# À l'Ouest, quoi de nouveau ?



On connaît bien Gabrielle Roy et Léo-Paul Desrosiers, mais que sait-on de Maurice Constantin-Weyer et de Georges Bugnet.

ÉTUDES LITTÉRAIRES  
Adrien Thériault

**A** PRÈS SES ÉTUDES EN LETTRES FRANÇAISES, M. Robert Viau a dû prendre la route du Manitoba pour gagner sa vie. Les *baby-boomers* avaient pris toute la place au Québec. Cette route qui le conduit à destination, c'est la route des portageurs d'autrefois. Louis Riel hantait les parages et l'auteur est pour ainsi dire entré de plain-pied dans le paysage et s'est mis à la recherche de tous les romanciers qui ont chanté les grandes plaines et la toundra des provinces de l'Ouest.

Il a fait bonne moisson et il nous livre aujourd'hui les résultats de ses études. Robert Viau s'est arrêté aux grands noms de ceux qui ont voulu immortaliser l'Ouest dans leurs livres. Il nous invite d'abord à une relecture des *Engagés du Grand Portage* (1938) de Léo-Paul Desrosiers, le meilleur roman de cet auteur qui aurait pu, s'il s'était laissé aller, nous donner de beaux romans d'amour. Mais l'amour n'est pas nécessaire au romancier habile. *Les engagés du Grand Portage* est un roman où l'amour a été remplacé par la haine. En fait, les deux personnages principaux incarnent d'un côté le mal, de l'autre le bien. Si on se rapporte à ce qu'on appelait la bonne morale à cette époque, on aurait dû s'attendre à ce que le bien triomphe. C'est le contraire qui se produit. M. Viau nous dit qu'il s'agit là du «roman de l'impuissance» et il a probablement raison. Mais cela ne change rien au fait que la technique de Desrosiers est terriblement efficace. Lui qui parfois se perd dans la description de paysages pendant des dizaines de pages s'est d'abord et avant tout attaché à analyser ses personnages avec minutie. Ce sont eux qui nous font voir l'Ouest comme il était au temps de la Compagnie du Nord-Ouest. De là sa réussite, en partie du moins.

Dans la deuxième partie, l'auteur analyse trois romans historiques qui sont centrés sur la révolte de Riel et des Métis : *Nipsya* (1924) de Georges Bugnet, *D'un océan à l'autre* (1924) de Robert de Roquebrune et *La bourrasque* (1925) de Maurice Constantin-Weyer.

Est-ce à dire que les trois romans respectent l'Histoire ? Il semble plutôt que chacun ait voulu, sans trop bousculer les faits historiques, défendre une cause :

*Dans les trois romans, les personnages-témoins véhiculent souvent le point de vue idéologique, propagandiste ou didactique de l'élite de l'époque, qu'elle soit anglophone ou cléricale.* (p. 43)



Ce qui veut dire que Riel n'aura pas toujours le beau rôle. On construit le chemin de fer «d'un océan à l'autre» et on distribue les meilleures terres de l'Ouest aux émigrants qui ne cessent de se diriger vers les plaines des provinces de l'Ouest. Riel ne peut empêcher la civilisation de passer. Et certains membres du clergé ne se gêneront pas, après la Confédération en 1867, pour laisser entendre à Riel et ses gens qu'ils doivent obéissance au gouvernement central. Mais, dans les trois cas, malgré toute une série d'événements qui se rapprochent de la vérité historique, les auteurs nous en mettent plein la vue. La nature, les grandes plaines, les immensités boréales sont toujours là, en fond de scène, pour nous inviter à découvrir un pays qui ne ressemble à nul autre. Il y a, dans les trois, une sorte d'appel à la colonisation. Il ne s'agit pas de prêchi-prêcha comme celui que nous retrouvons dans nos romans de la terre. Il reste, comme le fait remarquer M. Viau, que la lecture de ces romans rejoint un peu *Jean Rivard, le défricheur*.

La troisième partie est consacrée à *Un homme se penche sur son passé* de Maurice Constantin-Weyer. On sait que ce romancier a obtenu pour ce roman le prix Goncourt en 1928. Contrairement à Bugnet qui passa presque toute sa vie au Manitoba et en Alberta, Constantin-Weyer ne vécut qu'une dizaine d'années dans l'Ouest. Arrivé au Canada en 1904, il repartait pour la France en 1914 pour servir son pays dans les forces armées. Le Goncourt lui ouvrait une belle carrière littéraire. Il continuera donc pendant toute sa vie à produire romans ou récits qu'il



situé dans les grandes plaines de l'Ouest. Nous retrouvons ici, comme dans les livres de Bugnet, des personnages qui viennent de partout. Des Anglais, des Canadiens français, des Amérindiens, des Métis, de nombreux missionnaires. En somme, des personnages et un pays propres à intéresser les Français qui rêvaient d'exotisme.

*Dans le portrait des deux peuples qui ont fondé le Canada, le narrateur admire la ténacité aveugle du Canadien français, mais il ne s'enthousiasme vraiment que devant le succès du Britannique. (p. 77)*

C'est un roman plein d'aventures de toutes sortes où l'amour et la mort sont constamment présents. Il y a là une force de la nature que l'auteur a su bien exploiter. C'est probablement le roman ouest-canadien le plus important et M. Viau a visé juste en s'y attardant longuement. La dernière édition de ce livre remonte à 1983, en France. Il serait souhaitable qu'on le réédite ici.

L'auteur termine ses analyses par une étude intitulée «Personnages et paysages de l'Ouest dans les romans de Gabrielle Roy». Il ne pouvait en être autrement puisque plus de la moitié de l'œuvre de Gabrielle Roy a pour cadre le pays de son enfance, c'est-à-dire le Manitoba. Il s'agit la plupart du temps de retours en arrière où Gabrielle Roy transforme les lieux qu'elle a connus en une sorte de paradis. Et c'est bien ce que M. Viau fait ressortir quand il parle de *Ces enfants de ma vie*, *La petite poule d'eau*, *La route d'Altamont* et, à un moindre degré, *Rue Deschambault*. Ce n'est plus l'Ouest de Desrosiers, Bugnet ou Constantin-Weyer. C'est un pays beaucoup plus humain, plus civilisé,

même si nous avons souvent affaire à un grand nombre d'immigrants. C'est la partie la plus longue du livre et peut-être la plus approfondie.

Ce qui me semble ressortir de ces analyses, c'est la lutte pour la survie de tous ces personnages en butte à une nature à la fois grandiose et hostile. C'est le thème qui réunit toutes ces œuvres. Il s'agit d'un livre qui nous oblige à réfléchir et à nous poser des questions sur les années 1920-1940 en littérature canadienne-française. À l'exception des récits de Gabrielle Roy, tous les romans dont il est question ici ont été publiés entre 1924 et 1938. Et les romans les plus importants de l'époque ont été écrits par des Français. À ceux-là, même s'ils n'ont parlé de l'Ouest, on pourrait ajouter Louis Hémon et Marie Le Franc. Si vous cherchez les bons romanciers canadiens-français de l'époque, vous en trouverez très peu.

L'exil de M. Viau, en somme, a été très profitable. Il lui a permis de se mettre à l'étude d'écrivains que nous avons presque oubliés et qui ont inventé à leur manière l'Ouest canadien en littérature. Son étude permet de remettre en valeur tout un pan de cet espace littéraire canadien-français ou français des années vingt. Il reste cependant qu'il manque un chapitre au livre de M. Viau. Si *Un homme se penche sur son passé* de Constantin-Weyer méritait tout un chapitre, je crois que *La forêt* de Georges Bugnet en méritait autant. Plusieurs critiques en effet considèrent ce livre comme un de nos plus grands romans, si tant est qu'on puisse dire que Bugnet appartient à la littérature d'ici.



Robert Viau

# TRIPTYQUE

C.P. 5670, succ. C, Montréal (Québec) H2X 3N4

Téléphone et téléc.: (514) 524-5900

<p>Patrick Nicol</p> <p>Petits problèmes et aventures moyennes</p>	<p>François Landry</p> <p>LA TOUR DE PRIAPE</p>	<p>Françoise Le Gris</p> <p>BALI IMAGINAIRES</p>	<p>LE SCÉNARIO TÉLÉVISUEL</p> <p>Michel Gosselin</p>	<p>JEAN WAGNER</p> <p>GUIDE DU JAZZ</p>
<p>Patrick Nicol <b>Petits problèmes et aventures moyennes</b> (récit) 93 p., 13,95 \$</p> <p>Petits problèmes... Les objets se moquent de moi, les meubles ne répondent plus. Il y a les chats et les enfants, les trous et les maisons, ces choses que je ne comprends pas. Parfois, c'est l'aventure : j'aime un fou, on enterre le <i>Titanic</i>... J'y crois.</p>	<p>François Landry <b>La tour de Priape</b> (conte érotique) 88p., 13,95 \$</p> <p>La tour de Priape est un conte érotique qui atteint les limites de la fantasmagorie, sans jamais céder. L'auteur maintient le lecteur pour ainsi dire sur la corde raide, l'entraînant malgré lui dans un monde où beauté et cruauté se chevauchent constamment. L'écriture est d'une redoutable efficacité ; elle coule de source à un rythme endiable.</p>	<p>Françoise Le Gris <b>Bali imaginaires</b> (poésie) avec cinq illustrations de Claude Blin 63 p., 14,95 \$</p> <p>Françoise Le Gris est professeure d'histoire de l'art à l'UQAM. Ses recherches ont porté entre autre sur l'art et la poésie modernes, l'art d'après-guerre en Europe et les courants contemporains au sein des arts visuels. Elle est critique d'art et elle a organisé de nombreuses expositions au Québec et aux États-Unis.</p>	<p>Michel Gosselin <b>Le scénario télévisuel</b> (essai et fiction), 181 p., 17,95 \$</p> <p>La scénarisation télévisuelle de fiction existe au Québec depuis une quarantaine d'années. Les scénaristes écrivent des dramatiques et des téléromans que les téléphages devorent chaque semaine. L'auteur s'est penché sur cette écriture de contraintes, sous-jacente à l'image, nageant entre celle du théâtre et celle du cinéma et avant tout réaliste. Il termine avec un exemple de fiction télévisuelle, <i>La tendresse des pierres</i>.</p>	<p>Jean Wagner <b>Guide du Jazz</b> Initiation à l'histoire et l'esthétique du jazz. 4e édition entièrement remise à jour 248p., 19,95 \$ Coédition Triptyque / Syros</p> <p>Passion et érudition, vaste savoir et grande modestie : le <i>Guide du jazz</i> de Jean Wagner est l'ouvrage idéal d'initiation et de référence. Vulgarisation amoureuse tout entière placée sous le signe de la vraie compétence, sans frime ni effets de manches. Rien que l'essentiel.</p>